

—Je reverrai Mme de Kerlor ; il faut que j'obtienne son pardon quand je lui aurai démontré que je ne peux plus, que je ne veux plus vivre de sa charité... Elle est si bonne qu'elle me permettra sans doute de lui rendre d'autres visites ; et le plus souvent possible, j'irai t'embrasser, serrer la main de ton frère... Ah ! si vous me défendiez cela, j'en mourrais !

Carmen fut touchée de cette résignation, et elle répondit :

—Tu as raison ; et je ne puis exiger un trop grand sacrifice de ta part... Viens nous voir souvent ; nous t'accueillerons toujours avec la plus grande joie.

Mlle de Kerlor était brusquement devenue pensive.

Il lui semblait qu'elle entendait encore sa cousine proférer ces étranges paroles : "Prends garde d'éprouver à ton tour l'indicible souffrance !"

Carmen eut une frayeur vague de l'avenir.

Dominant son émotion, elle rappela Georges.

—Eh bien ? interrogea le jeune homme en souriant.

—Eh bien, dit Carmen, Mariana s'en tint aux termes de sa lettre.

M. de Kerlor, qui s'attendait à une réponse favorable, ne put réprimer un geste de mécontentement.

Il s'écria :

—Mais Carmen vous a pourtant dit, ma cousine, que la santé de notre mère nous donnait des inquiétudes.

Mariana joignit les mains,

—Mon cousin, supplia-t-elle, ne ravivez pas mon chagrin... Votre sœur m'a proposé de reprendre ma "place" je ne le puis.

Carmen ajouta :

—Mariana m'a promis de venir souvent au château.

—Aussi souvent que me le permettra Mme Nerville, poursuivit Mlle de Sainclair, qui venait de voir rentrer la notairesse.

—Tant que vous voudrez, ma chère demoiselle, fit celle-ci de son air le plus aimable.

—Mais, prononça l'institutrice, j'ai contracté des devoirs envers vous, et je n'ai pas l'habitude de les négliger, quels qu'ils soient... J'aime déjà mon élève... C'est si intéressant, et c'est une si belle tâche de former une intelligence et un cœur d'enfant.

Elle regarda la pendule et affectant un peu trop d'exagération peut-être, elle reprit :

—Veuillez m'excuser, monsieur Georges ; il faut que j'aille chercher mon élève dont le cours va finir.

Mlle de Sainclair embrassa Carmen, fit une révérence à M. de Kerlor et sortit avant que celui-ci ait pu lui tendre la main.

—Que va dire notre mère ? fit le jeune homme... Il n'y a décidément pas que les Bretons et les Bretonnes qui ne changent pas d'avis facilement.

—Il ne nous reste plus qu'à rentrer à Kerlor, conclut Carmen.

A ce moment la porte du salon s'ouvrit ; la digne et correcte figure de maître Nerville apparut.

—Dieu soit loué ! s'écria le notaire, j'arrive à temps pour vous présenter mes plus respectueux hommages... M. de Kerlor... Mlle de Kerlor...

Georges et Carmen saluèrent courtoisement.

—Vous êtes resté bien longtemps en ville, il me semble, dit la notairesse à son époux.

—J'ai poussé jusqu'à la rue Saint-Donatien.

—Vous avez vu votre pupille ?

—Justement.

—Vous êtes tuteur, maître Nerville ? demanda M. de Kerlor.

—Oui, monsieur le comte, et d'une jeune fille qui mérite les plus grandes sympathies.

—Je viens d'avoir de ses nouvelles, reprit la femme du notaire.

—Par qui ?

—Par Mme Rosen, la blanchisseuse, qui a rapporté le linge... Il paraît que la pauvre enfant a refusé deux mille francs d'un portrait d'aïeule...

—Je le sais, répondit M. Nerville ; et pourtant elle est sans ressources...

—Alors, elle aurait dû vendre ce tableau ! fit Mme Nerville.

—Je trouve, moi, protesta le notaire, qu'en vénérant pieusement la mémoire des siens, elle reste digne de son nom, et je l'en admire davantage.

—En effet, ajouta M. de Kerlor, je vous approuve.

—La conduite de cette jeune fille est au-dessus de tout éloge, appuya Carmen.

Mme Nerville se hâta de répliquer :

—J'ai pour cette chère enfant la plus grande affection ; mais je redoute la misère pour elle... Je ne puis dominer mon impatience ; il faut que je voie aujourd'hui ma petite protégée... J'irai à Recouvrance.

M. de Kerlor s'écria avec empressement :

—Permettez-nous, Mme Nerville, de vous offrir une place dans notre voiture.

—Oh ! monsieur le comte... je vous remercie... mais je suis confuse... Je vais vous gêner.

Carmen insista.

—Vous serez plus vite arrivée chez cette jeune fille... Et Georges et moi, nous aurons pu coopérer, dans une faible mesure, à votre bonne action.

Mme Nerville se confondit en remerciements.

—Je ferai part à Mlle de Penhoët de votre bienveillance ; elle en sera touchée.

—Penhoët ? répéta Carmen avec un vif intérêt.

—Oui, compléta le notaire, ma pupille s'appelle Hélène de Penhoët.

—Hélène ! fit Carmen, toute bouleversée.

—Mais, en effet, mademoiselle, reprit maître Nerville, où ai-je la tête. Vous devez avoir connu cette jeune fille, chez les dames de St-Joseph, bien qu'il y ait une légère différence d'âge entre vous deux ?

Mlle de Kerlor s'écria avec la plus poignante compassion :

—C'est de ma pauvre petite amie Hélène qu'il s'agit !

—Vous vous souvenez d'elle ?

—Si je m'en souviens ? C'était ma meilleure camarade... Oui, elle est un peu plus jeune que moi ; mais elle était si studieuse et moi je l'étais si peu, que nous faisons partie de la même classe.

Georges écoutait avec intérêt. Il s'agissait d'une jeune fille malheureuse, qui supportait héroïquement l'adversité, qui appartenait à la noblesse de Bretagne, cela suffisait à un Kerlor pour qu'il intervînt aussi délicatement, mais aussi promptement que possible.

Mme Nerville profita de l'émouvante coïncidence pour donner un libre cours à ses petits talents de narratrice.

Elle raconta ce que savent nos lecteurs.

Carmen fut désolée d'apprendre que Mlle de Penhoët avait gravi un tel calvaire, à l'âge où tout doit être joie et espérance.

—Viens, dit-elle avec élan à son frère, nous allons sauver Hélène.

Après un rapide adieu à maître Nerville, le frère et la sœur, accompagnés de la notairesse, montèrent dans la victoria.

Au moment où les chevaux démarraient, Mlle de Sainclair revenait avec son élève.

Jeanne Nerville était une petite personne de huit ans, très fraîche, très gentille.

Mariana eut un geste de contrariété ; une minute plus tôt, elle serait rentrée avant que Georges et Carmen fussent partis.

Mlle de Sainclair aurait voulu regarder encore une fois dans les yeux cet homme qu'elle eut tant désiré pour maître, cet homme qui lui aurait apporté la fortune et la considération et qu'elle eût peut-être adoré.

La victoria tourna à gauche.

—Tiens !... Ma maman qui est dans la voiture ! fit Jeanne.

C'était vrai ; Mariana avait vu à son tour Mme Nerville, se carrant sur les cousins.

—Qu'est-ce que cela signifie ?... pensa Mariana très intriguée. Heureusement que ma maîtresse parmi ses nombreuses vertus, a celle de la loquacité... Elle me donnera le mot de cette énigme.

La jeune fille était tellement absorbée dans ses réflexions que Mlle Jeanne, son élève, dut lui faire remarquer qu'elles dépassaient la maison du notaire.

L'institutrice daigna se souvenir des fameux devoirs qu'elles proclamait si pompeusement une heure auparavant.

Elle releva la tête, juste au moment où Paul Vernier, son sauveur, qui passait dans la rue, la saluait avec la plus courtoise politesse.

Jeanne, qui tenait Mariana par la main, entra dans l'étude.

Mademoiselle de Sainclair répondit par une froide inclination de tête au jeune sculpteur qui, jusqu'à ce qu'elle eût disparu sous la porte de la maison, la suivit longuement d'un œil plein de trouble et d'émotion.

V

AMIES DE PENSION

La voiture de M. de Kerlor arriva bientôt rue Saint-Donatien. Elle s'arrêta devant le n° 10.

Il avait été convenu que Mme Nerville et Carmen pénétreraient seuls chez Mlle de Penhoët.

Si l'entrevue se prolongeait, Carmen demanderait à l'orpheline la permission de lui présenter son frère, qui attendrait dans l'allée. Georges regarda le ciel.

Toussaint, le cocher, en faisait autant ; le gentilhomme et son serviteur échangèrent le coup d'œil des Ponantais qui sentent venir un grain.

PIERRE DE COURCELLE.

À suivre